

# De la rareté des zoolithes plateformes et de leur présence exclusive dans les *sambaquis* du littoral de Laguna (Brésil)

par Oswaldo R. CABRAL

(Traduction Maurício Paranhos da Silva)

I

La présence de zoolithes pachyformes est relativement commune dans les *sambaquis* et les sites archéologiques ; rares sont les musées et plus rares encore les collections particulières qui n'en possèdent pas. Il existe sur ceux-ci une littérature relativement abondante qu'il n'y a pas lieu de rappeler ici.

Pourtant, la présence de zoolithes plateformes – c'est-à-dire aplatis, présentant l'une de leurs trois dimensions, l'épaisseur, assez réduite en comparaison avec les deux autres – constitue certainement une rareté et très peu de ces pièces ont été découvertes et décrites. Dans toutes les descriptions que l'on peut consulter, une constante est à enregistrer : celle de leur trouvaille, toujours, dans des *sambaquis* du sud de Santa Catarina, plus spécifiquement dans ceux du littoral de Laguna.

Dans la majorité des cas, la récolte n'a pas été effectuée au cours de fouilles systématiques, faites avec une orientation et sous un contrôle scientifiques, avec relevé de la stratigraphie et études complémentaires. Ces rares pièces ont été trouvées par des démolisseurs de *sambaquis*, par hasard, lors de la destruction de ces monuments archéologiques au profit de la recherche de coquilles de mollusques aux fins industrielles et elles ont été offertes à un collectionneur ou recueillies par un musée.

Quelques-uns de ces zoolithes ont été décrits, d'autres non, et dans la majorité des cas ils sont inclus dans les études sur les zoolithes en général, sans avoir été séparés de ceux qui constituent le type le plus commun et sans la définition de leur caractéristique principale qui réside justement, à notre avis, dans l'utilisation d'une plaquette (ou dans sa préparation préalable) pour son emploi dans la sculpture, en lui apportant l'aspect fondamental qui va être l'aplatissement, son platimorphisme, entièrement différent de celui que présentent les zoolithes plus communs, d'aspect arrondi,

rebondi, cylindro-conique, que l'on rencontre facilement.

La première référence que l'on trouve sur ce type de zoolithe, sans toutefois qu'il fasse l'objet d'une classe à part, est due à Wiener, dans ses «Estudos sobre os sambaquis do sul do Brasil»<sup>1</sup>. L'auteur se réfère à trois *mortiers*, sans cependant mentionner le ou les *sambaquis* où ils auraient été découverts, dont l'un «présente les caractères de ce que l'on nomme aujourd'hui l'art appliqué à l'industrie, caractères très fréquents dans les objets archéologiques de l'Amérique méridionale. Ces mortiers ont la forme de raies (*Squatina?*) et la cavité se trouve sur le ventre de l'animal habilement imité par l'artiste indien»<sup>2</sup>.

Dans son étude, Wiener publie l'image du mortier en question, belle lithographie d'Angelo Agostini (Estampa II, fig. 9), que nous reproduisons (fig. 1).

C'est en effet une raie stylisée et l'on note le peu d'épaisseur de la plaquette dans laquelle elle a été finement sculptée, ses entailles merveilleusement réalisées, avec une symétrie et une proportionnalité absolues. L'auteur ne dit pas quelle matière a été utilisée pour la sculpture, il ne donne pas ses dimensions et ne précise pas le *sambaquí* où la pièce a été retrouvée ; il indique seulement qu'elle provient du sud de Santa Catarina mais sans signaler quel est le musée qui la possède.

La seconde référence est due à Ladislau Neto, qui fut directeur du Musée National de Rio de Janeiro, dans son travail «Investigações sobre a Arqueologia Brasileira»<sup>3</sup> où il se réfère également aux *mortiers*, et dont nous transcrivons le passage

<sup>1</sup> Arquivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro, vol. I, 1876.

<sup>2</sup> Page 14.

<sup>3</sup> Arquivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro, vol. VI, 1885.

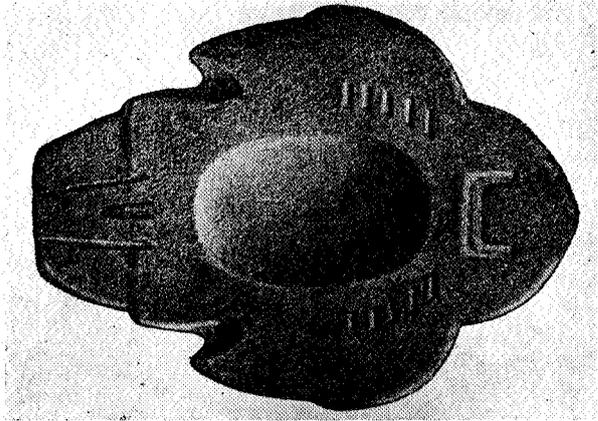


Fig. 1. Platiforme. Poisson en diorite. Raie. Photo de la face ventrale d'un mâle. Il n'y a pas de description de la face dorsale.

Origine : *Sambaquí* du sud de Santa Catarina (Laguna?). Décrit par Wiener. Musée National de Rio de Janeiro ?

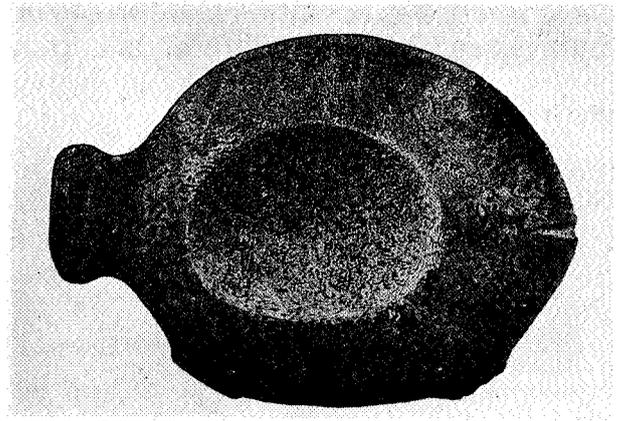


Fig. 2. Platiforme. Poisson en diorite. Face latérale droite. Il n'y a pas de description de l'autre face.

Origine : *Sambaquí* du sud de Santa Catarina (Laguna?). Décrit par Ladislau Neto. Musée National de Rio de Janeiro ?

suivant : « Ces mortiers rudimentaires, qui se prêtent mal aux fins auxquelles ils sont destinés, abondent dans les *sambaquis* de Santa Catarina, et vont de pair avec d'énormes pierres roulées, de 25 à 40 centimètres de diamètre, dont quelques spécimens me furent apportés par le zélé et infatigable ingénieur Francisco José de Freitas, actuel sous-directeur de la Section de géologie et minéralogie du Musée National de Rio de Janeiro. En ce qui concerne les beaux zoolithes sus-mentionnés, on peut déduire de leur surprenante perfection ou que les constructeurs de *sambaquis* descendaient d'individus qui leur étaient en tout supérieurs en culture intellectuelle et qu'ils conservaient ces objets sacrés comme des reliques précieuses de ces ascendants, ou que, véritables pillards nomades venus des régions occidentales, ils avaient dérobé ces objets précieux à des peuples plus avancés qui vivaient dans la région. Quoi qu'il en soit, ces objets représentent des poissons ou des oiseaux, en diorite compacte ou en porphyre, admirablement sculptés. Ce sont dans leur majorité des mortiers ou des disques zoomorphes, plus ou moins creusés, dont quelques spécimens seulement présentent une légère cavité sur le dos ou plus fréquemment sur le ventre »<sup>4</sup> (fig. 2).

Ladislau Neto reproduit deux zoolithes du type platiforme, provenant de Santa Catarina, le premier (Estampa p. 510) sans indication d'origine en ce qui concerne le *sambaquí*, et le second (Estampa VI, n° 15) seulement décrit comme « zoolithe représentant un poisson admirablement sculpté, ayant une cavité sur le flanc gauche. Diorite, sud de Santa Catarina »<sup>5</sup>. (D'autres zoolithes décrits p. 510, outre quelques autres qui figurent sur la même planche VI, ne peuvent être considérés comme appartenant au groupe des zoolithes platiformes mais bien au groupe des pachyformes) (fig. 3).

Ce même poisson de la planche VI est décrit par Antônio Serrano comme étant une pièce caractéristique d'une culture qu'il dénomme *méridionale*,

parmi quatre phases qu'il cherche à définir. Cette phase méridionale « comprend les *sambaquis* du Rio Grande do Sul, de Santa Catarina, du Paraná et du sud de São Paulo ». Selon cet auteur, « elle se caractérise par des zoolithes (pl. 79a) et des haches polies et bien modelées, de types bien définis, à côté de fronde et de *boleadeiras* »<sup>6</sup>.

Aucun de ces auteurs n'attire l'attention sur la différence existant entre ce type de zoolithes, aplatis, avec une très légère cavité, bien travaillés sur une plaque de pierre, et les autres types qu'ils ont enregistrés, épais, cylindro-coniques, pachyformes.

L'hypothèse de Ladislau Neto, selon laquelle un peuple les aurait obtenus d'une autre population en les dérobant à ses sculpteurs, ou les aurait conservés comme reliques de ses ancêtres, semble un peu ingénue et ne peut être acceptée aujourd'hui, car, si nous l'écartons pour divers motifs, seul suffirait le fait que de tels platiformes ont été exclusivement retrouvés sur le littoral de Laguna et qu'ils ne figurent pas dans les dépôts archéologiques d'autres régions. Il n'y a pas de raison pour que de tels voleurs ou conservateurs de reliques aient laissé leurs pièces ou leur chargement seulement sur le littoral de Laguna et non, également, en d'autres lieux.

## II

Aux trois exemplaires mentionnés ci-dessus, décrits par Wiener, Ladislau Neto et Serrano, nous devons en ajouter trois autres. Nous croyons que ces six pièces sont les uniques qui aient été trouvées jusqu'à présent; toutes proviennent de la même région et s'il en existait d'autres, elles auraient inévitablement fait l'objet de références dans la littérature spécialisée, étant donné leur beauté et la perfection de leur exécution.

<sup>6</sup> The Sambaquis of the Brazilian Coast — Antônio Serrano, in Handbook of South American Indians, vol. I, 1946, p. 405.

<sup>4</sup> Pages 508 à 510.

<sup>5</sup> Page 549.

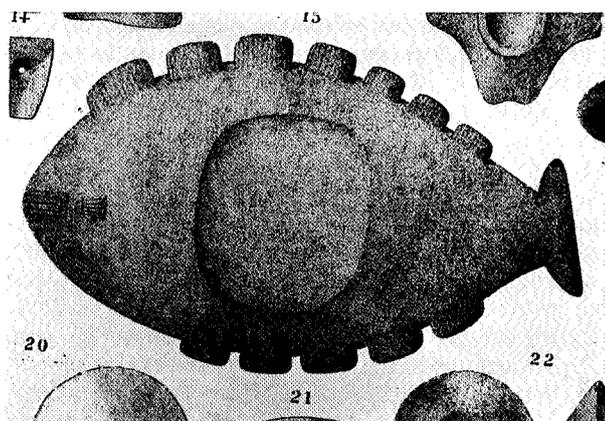


Fig. 3. Platiforme. Poisson en diorite. Face latérale gauche, sans description de l'autre face. Origine: *Sambaquí* du sud de Santa Catarina (Laguna?). Décrit par Ladislau Neto et Serrano.

Nous donnons ci-après la description de ces trois autres pièces.

La première des trois appartient à la collection Walter Zumblick, de Tubarão (S.C.) et représente un poisson sculpté sur sa face gauche et dans la partie antérieure de son épaisseur (fig. 4.) Elle a été trouvée en 1956, dans le *Sambaquí* de Congonhas (SC-LL-n° 30), dans le municipe de Tubarão, S.C. Ses dimensions sont les suivantes: longueur maximum: 240 mm.; largeur maximum: 180 mm.; épaisseur maximum: 20 mm.; épaisseur minimum: 10 mm.; longueur maximum de la cavité centrale: 100 mm., minimum: 95 mm.; profondeur de la concavité centrale: 3 mm. Caractéristiques: elle présente trois nageoires dorsales, avec 15, 22 et 9 entailles et saillies, et deux nageoires ventrales, avec 17 et 7 entailles, respectivement de l'avant vers l'arrière.

Finement sculptée et polie; des entailles et des protubérances représentent la bouche et la nageoire



Fig. 4. Platiforme. Poisson en diabase. Face latérale gauche. Origine: *Sambaquí* de Congonhas, Tubarão, sud de Santa Catarina. Collection particulière de Walter Zumblick, Tubarão. Décrit dans la présente étude.

latérale. Dans l'épaisseur, deux entailles longitudinales marquent l'ouverture des ouïes. Elle est exécutée dans une plaque de diabase, couleur chocolat foncé, magnifiquement polie.

Le côté droit est légèrement concave, sans entailles, sauf celles indiquant la bouche.

La queue est cassée.

La seconde pièce de ce groupe (fig. 5) est encore un poisson, dont la confection relève de la même technique. Elle appartient à la collection de l'Institut d'Anthropologie de l'Université fédérale de Santa Catarina, auquel elle a été offerte par le Professeur Rubens Ulisséa, de Laguna, et elle provient du *Sambaquí* de Perrixil (SC-LL-25), de ce municipe. Dimensions: longueur maximum: 222 mm.; largeur maximum: 198 mm.; épaisseur maximum: 20 mm. et minimum: 0,8 mm. Caractéristiques: sculptée sur le côté gauche et dans l'épaisseur; elle présente quatre nageoires dorsales, avec 5, 9, 8 et 8 entailles, respectivement de la tête à la queue, et une nageoire ventrale, près de la queue, avec 3 entailles. Concavité centrale quadrangulaire, aux côtés courbes, la partie supérieure ayant 105 mm., l'inférieure 107 mm., l'antérieure 88 mm. et la postérieure 69 mm. La dépression centrale est de 1 à 2 mm.

La nageoire caudale est cassée ainsi qu'une partie de la quatrième nageoire dorsale; on constate

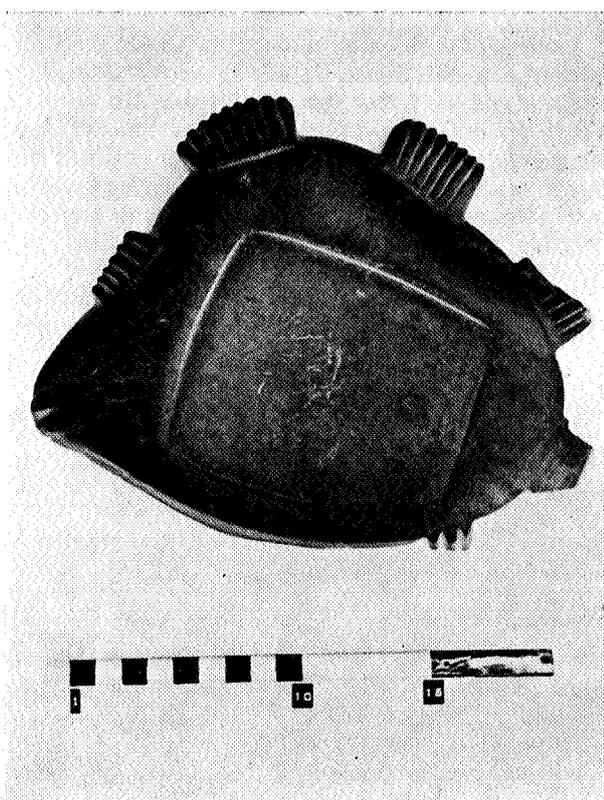


Fig. 5. Platiforme. Poisson en diabase. Face gauche. Origine: *Sambaquí* de Perrixil (Laguna, sud de Santa Catarina). Collection de l'Institut d'Anthropologie de l'Université fédérale de Santa Catarina. Décrit dans la présente étude.

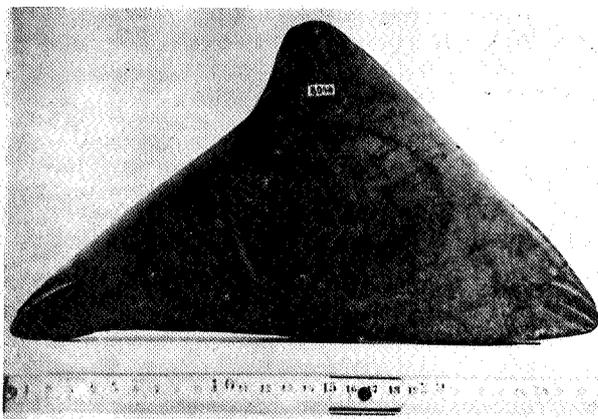


Fig.6. Platiforme. Poisson en diabase. Face droite. Origine: *Sambaquí* du sud de Santa Catarina (Perrixil?). Musée du Sambaquí, de Joinville, Santa Catarina; collection Guilherme Tiburtius. Décrit dans la présente étude.

des failles longitudinales sur le bord supérieur, près des nageoires.

La bouche est marquée par un sillon central triangulaire et deux sillons latéraux convergents, avec deux entailles.

Dans l'épaisseur, la bouche et deux sillons représentent l'ouverture des ouïes. Quelques égratignures centrales dans la dépression. Le côté droit ne présente rien.

La matière: diabase, couleur chocolat foncé.

La troisième pièce appartient au Musée du *Sambaquí* (Joinville/Santa Catarina) constitué avec le matériel de la collection Guilherme Tiburtius. Il s'agit encore d'un poisson, moins travaillé que les précédents, ne présentant pas les entailles des nageoires. De forme triangulaire, il porte les entailles représentant la bouche, la branchie et la nageoire caudale, ainsi que la représentation d'un œil.

La face légèrement concave présente les mêmes entailles de la bouche, de la branchie et de la queue.

Dans l'épaisseur, on remarque des entailles comme dans les autres pièces et une fracture de la plaque à proximité de la queue. Diabase identique à celui des pièces antérieures (fig. 6). L'excavation centrale est située sur le côté droit, à la différence des autres pièces décrites. Dimensions: longueur maximum: 288 mm. (ventrale); 220 mm. (antérieure); 220 mm. (postérieure). L'excavation centrale présente un diamètre maximum de 110 mm. et minimum de 100 mm. La hauteur de la pièce est de 165 mm. L'épaisseur maximum, près de la queue, est de 30 mm.; près de la face: 25 mm. L'épaisseur centrale dans la dépression est de 25 mm. En ce qui concerne son origine, cette pièce a été trouvée par Guilherme Tiburtius; elle est enregistrée sous le n° 8048 et conservée au Musée du Sambaquí de Joinville (Santa Catarina) qui a acquis la collection. Le registre du découvreur, en langue allemande, indique qu'elle a été trouvée au sud de Santa Catarina, «dans un *sambaquí* constitué exclusivement de coquilles d'huitres».

De tous les *sambaquís* du sud de Santa Catarina, celui qui présente une prédominance de ce type de mollusques est justement celui de Perrixil, où l'on a retrouvé la pièce qui se trouve à l'Institut d'Anthropologie; ce fait est assez significatif si l'on prête attention à la matière de la pièce qui est identique à celle des deux pièces antérieures.

### III

Le *Sambaquí* de Congonhas (fig. 7) est situé dans le municípe de Tubarão, région littorale de Laguna, au sud de Santa Catarina, en un lieu que l'on présume avoir été la rive d'une lagune qui communiquait avec la grande lagune de Imaruí. La région est actuellement entièrement asséchée.

Ce *sambaquí* est exploité depuis de nombreuses années à des fins industrielles et il occupe actuellement un vingtième environ de sa surface primitive;

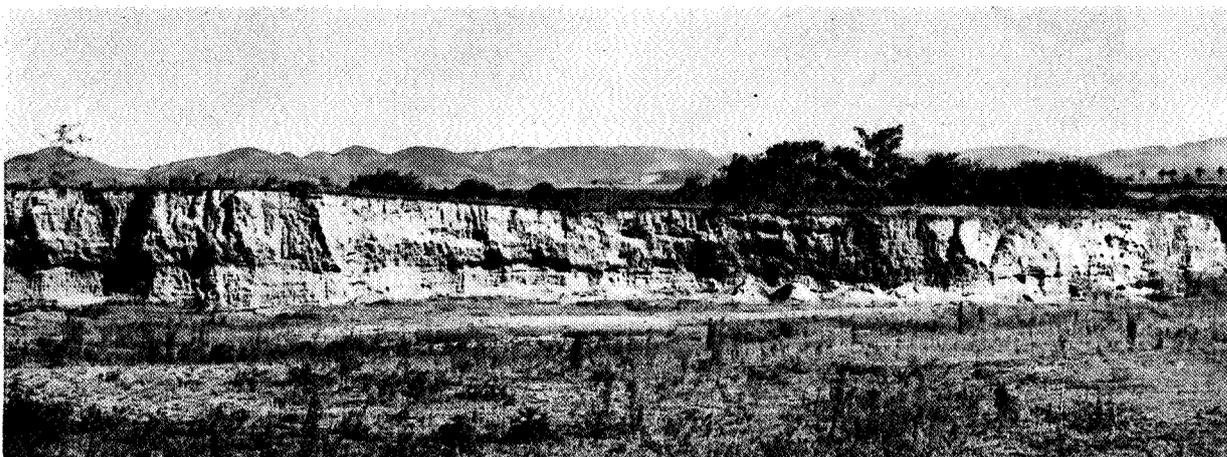


Fig. 7. Vue récente (1967) du *Sambaquí* de Congonhas, Municípe de Tubarão, Santa Catarina. Photo de Anamaría Beck, de l'Institut d'Anthropologie de l'Université fédérale de Santa Catarina.

on ne peut donc avancer aucune hypothèse sur la hauteur qu'il a pu atteindre jadis.

De ce site proviennent de nombreuses pièces en pierre et en os, dispersées chez des collectionneurs privés brésiliens ou étrangers car beaucoup d'entre elles ont été acquises ou obtenues par des fonctionnaires étrangers du chemin de fer D. Tereza Cristina qui passe à proximité et dont les bureaux sont situés dans la ville de Tubarão.

En 1967, le *sambaquí* a été étudié par une équipe de l'Institut d'Anthropologie de l'Université fédérale de Santa Catarina, sous la direction de l'archéologue Anamaria Beck et composée du professeur associé et archéologue Edison Medeiros de Araújo (de la Faculté d'Odontologie), des licenciées Gerusa Duarte (géologue et topographe) et Maria José Reis (auxiliaire).

Cette équipe a effectué des études stratigraphiques et des fouilles dans ce qui reste du *sambaquí*; elle a recueilli dans différentes couches du matériel pour la datation par le carbone 14, ainsi que de nombreux exemplaires d'instruments lithiques, plus ou moins grossiers (poids de hamac, haches de main, bifaces, perçoirs) et du matériel en os. Presque tout a déjà été restauré par le laboratoire d'ostéologie et ostéométrie de l'Institut.

Les résultats des recherches sont actuellement mis au point et préparés pour leur publication.

\* \* \*

Le *Sambaquí* de Perrixil fait partie d'un groupe de nombreux *sambaquís* situés autour de la lagune de Imaruí, qui ont presque tous été détruits par les chauffourniers. Il est situé sur la rive orientale de la lagune, près de la plage (municipe de Laguna) et il n'en reste plus qu'un bloc-témoin (fig. 8).

Près de la plage, à proximité, on note des affleurements de diabase, dans lesquels se remarquent de nombreuses cavités et des sillons qui révèlent l'existence sur ces lieux d'un atelier de polissage du matériel lithique et de sa transformation en instruments.

Le dépôt de coquillages était assez grand; il n'en reste plus que le bloc-témoin et de ses couches stratigraphiques, composées dans leur presque totalité de grandes coquilles d'huîtres, de sable et de cendre, ont été extraits de nombreux squelettes, quelques-uns d'entre eux portant des ornements faits de fins disques de coquillage d'un centimètre de diamètre, perforés; ces squelettes ont été, dans leur majorité, détruits et consommés dans les fours à chaux.

Le dépôt n'a pas encore été exploré par l'équipe de l'Institut qui se borne à effectuer des visites périodiques, vérifiant la conservation de ce témoin.

\* \* \*

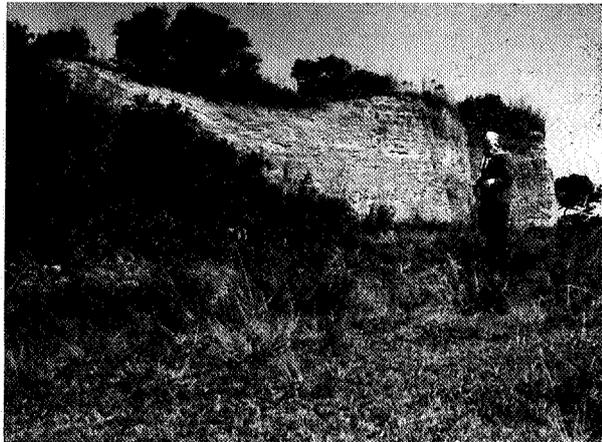


Fig. 8. Vue récente d'un bloc-témoin du *Sambaquí* de Perrixil, Municipe de Laguna, Santa Catarina. Photo Célio Medeiros, pour l'Institut d'Anthropologie de l'Université fédérale de Santa Catarina.

Nous devons signaler que le Musée de Laguna conserve quelques pièces plateformes en forme de plats (collection Alexandre Grandemagne), qui feront l'objet d'une étude à venir; elles révèlent une technique semblable à celle des zoolithes décrits. Toutes proviennent du *Sambaquí* da Paixão, aujourd'hui disparu, qui se situait dans la ville même de Laguna. Une pièce semblable et au fini le plus accompli a été retrouvée dans le *Sambaquí* de Congonhas et se trouve dans la collection de l'Institut d'Anthropologie de l'Université fédérale de Santa Catarina.

#### IV

#### Conclusions

De l'étude des pièces recueillies jusqu'à ce jour, on peut tirer quelques conclusions.

1° Dans l'étude des zoolithes, il n'a pas été fait de distinction entre ceux qui furent réalisés sur une pierre cylindrique ou conique, que nous dénommons *pachyformes*, et un type spécialisé, sculpté sur une plaque lithique, aplatie, d'épaisseur réduite, que nous dénommons *plateforme*;

2° Ce second type est représenté jusqu'à présent par six pièces seulement, trois d'entre elles enregistrées dans la littérature spécialisée et les trois autres que nous présentons dans cette étude;

3° Les trois premières pièces doivent être incluses dans les collections du Musée National de Rio de Janeiro, et les chercheurs qui les découvrirent et les étudièrent les ont enregistrées comme étant exécutées sur des plaques de diorite; les trois que nous enregistrons ici ont été examinées par les géologues de l'Université fédérale de Santa Catarina et sont considérées comme étant faites en diabase.

4° Les six pièces en question ont toutes été retrouvées dans des *sambaquís* de la région sud

de Santa Catarina – plus précisément dans les *sambaquis* du littoral de Laguna. A notre connaissance, il n'a pas été signalé (dans la culture méridionale établie par Serrano) d'autre zone où aient été retrouvés des zoolithes semblables;

5° Les *sambaquis* visités au siècle dernier par les chercheurs qui y ont recueilli les pièces furent principalement ceux qui entourent la ville de Laguna; malheureusement, on ne trouve pas dans les publications la localisation des *sambaquis* dans lesquels furent rencontrées les trois premières pièces;

6° Les trois autres pièces citées sont faites de même matière et révèlent une technique identique dans le travail de la pierre, de la sculpture et du polissage;

7° Les *sambaquis* de Congonhas et de Perrixil, d'où proviennent les pièces, appartiennent au même bassin hydrographique; le premier est aujourd'hui distant de la lagune, sur la rive opposée de celle où se trouve le second;

8° Les pièces peuvent être représentatives d'un type de culture circonscrit à la région ou même,

étant donné les conditions semblables de traitement, conception et technique, avoir été réalisées tant par un groupe réduit d'individus hautement spécialisés que par un seul individu, véritable artiste d'un groupe culturel qui fabriquait déjà des plats simples, au moyen d'une technique semblable, sur un matériel identique;

9° Les pièces révèlent un sens artistique développé et un indiscutable perfectionnement technique qui, même de nos jours, ne pourrait être commun à un groupe bien nombreux d'individus;

10° La classification des pièces comme *mortiers* ne nous semble pas appropriée. Les mortiers présentent des cavités plus profondes, vu leur finalité précise, ce qui d'ailleurs a été signalé par Ladislau Neto; la cavité réduite des pièces décrites (quelques millimètres à peine) parle en faveur d'un autre type d'objet dont la finalité nous échappe pour le moment;

11° Les trois pièces retrouvées n'ont pas été extraites avec les précautions qu'exige la technique archéologique moderne; elles le furent sans relevé stratigraphique et sans que du matériel environnant ait été recueilli en vue de la datation.